

CHEZ LE MASSEUR

Marion Renauld / février 2017

Ce type est une crème et fait du bien grâce à l'art manuel de soigner. L'art manuel de soigner, c'est la définition de l'ostéopathie telle que donnée par le type qui l'introduit en France dans les années cinquante ou à peu près, et tu apprends ça parce que ce type te parle parle parle pendant qu'appuie dans la durée son doigt quelque part dans tes cervicales, l'importance de la palpation. Que les outils du médecin sont d'abord les oreilles, les yeux et les mains, par exemple pour former une résonance au niveau du plexus. Que maintenant les internes qui viennent en stage avec lui sont toujours là qui courent derrière les images, pourtant seulement complémentaires, comme examens. Qu'il faut écouter, savoir quoi chercher sans quoi forcément tu trouves quelque chose, quelque chose sans rapport avec les oreilles, ce que tu saisis et alors, qu'en fais-tu, du complément ? Le type sait que ta colonne danse la java en mettant ses deux paluches à même ta nuque. Et pendant ce temps les murs sont blancs, les pièces jouent vraiment leur rôle, la salle de bain est une salle de bain d'appartement, avec des choses qui traînent. Qu'il faut faire sa vie comme on a envie et qu'au lieu d'une voiture de luxe avec marque intégrée, juste une table de billard et une auto sécurisée. Tes mains sentent bon. Ma colonne est à toi. Et tu apprends pour aujourd'hui que c'est fini, que le corps se souvient donc on y va doucement, que le *sacrum* est pour bientôt, j'annonce.

Le type est spécialiste des misères faciales et cervicales, recommandé de spécialiste de mandibules dans le genre dentaire, si ça n'est pas la vulgarisation de la science, soigner des ignares. Le type a les oreilles un peu décollées, pas

tellement de cheveux, un agneau mais quelle puissance. Spécialiste en tête. Balance gentiment deux trois fois de droite à gauche et tord bizarrement et libère quatre petits sons, du bois. Il te regarde comme un garagiste. M'en vais réparer ça, quel désordre, si c'est pas triste à voir.

Tu ne viens chez le type que si tu es en peine. Lorsque nous sommes en peine, nous cherchons des amis, pas des salauds. Tu viens dans l'espérance d'une absence de salaud. Tu trouves un compétent. Un artiste manuel du soin, quelque chose que toutes les écoles devraient avoir à domicile, et toutes les prisons et puis les entreprises, les centres commerciaux, les places publiques, quelque chose que devraient être tous les plombiers, ramoneurs, marchands, boulangers, professeurs ou danseurs ou guerriers. Un service compétent. Tu prends la tête de qui que ce soit entre tes deux paluches et tu souffles un bon coup, lâchant tout ce que tu peux d'énergisant.

Hélas, l'univers n'est pas un salon de massage. C'est pas triste à voir.

Dans la pièce où tu t'allonges en une seconde te demandant si c'est bien le bon sens dans lequel il faut s'allonger, deux larges panneaux sont affichés au mur. Tu les regardes pendant qu'il te parle parle parle et aussi avant, les six ou sept rectangles de différentes couleurs sur lesquels sont représentés des parties du corps humain et sur les parties des zones rouges, les zones de peines. *Pain*, c'est en anglais. Evidemment partout possibles. La classification est géographique, le squelette est terre de remous, au Nord la tête, au Sud les pieds. Le type te dit que oui tout est lié, qu'on a trop tendance à omettre, même les médecins. En regardant les dessins, tu t'identifies ou tu penses que là non, chez toi ce n'est pas rouge. Tu penses que ce n'est pas forcément rouge, la douleur, qu'il y a des plaisirs rouges. Que forcément tout est lié, douleur et plaisir. Que si l'univers était un salon de massage, ça voudrait dire que tout ce qu'on a en commun est triste et que tout ce qu'on doit faire pour les autres, c'est les décharger. Qu'on ne va pas non plus se faire du bien tout le temps.

Peut-être que dans un bordel, si encore il y en avait, comme il y en a d'un peu cachés, aux murs affichés les mêmes panneaux, le symbole rouge pour autre chose, la même histoire de palpations, le même soin à la personne et une science, un art un humanisme pour ignares, bâtards, salauds, paumés. Tu penses que maintenant nous sommes palpés pour la sécurité. De quoi nous gardons-nous ? Au centre la tête, au Sud les pauvres. Tu penses que nous préférons les schémas, que la mode est de concevoir les choses comme des rectangles, les types selon les couleurs différentes et les murs toujours inspirants. Que ce n'est pas pareil quand ton corps est là pour plaire, endurer, panser, décrocher les trémolos délires. Tu penses que le plaisir n'est pas dans les murs mais qu'avec ou derrière ça peut promettre. Et pendant ce temps le type te dit que l'argent qu'il ne met pas dans une voiture de luxe est l'argent qui lui permet d'avoir une table pour 18 personnes, une table de billard, le bonus du jeu quand on n'est pas assis. Qu'une table est un mur qui ne s'allonge pas comme les autres et que massent quelques types à l'état de tronc quand l'écorce est ôtée, qu'il y a seulement matière. La peau. On compterait le nombre de peaux, on recenserait leur grammage, l'élasticité.

Si l'univers était un salon de massage, et pas seulement la mer qui fait ça tout le temps, alors peut-être nous aurions un unique dieu mais un dieu double, celui des mains. On s'en fiche bien d'avoir une barbe ou quoi, mais des mains. Au lieu d'être là comme ça les doigts courbés sur eux-mêmes à prier qui-sait-qui, au lieu de seulement les plaquer au sol et puis les relever et puis les plaquer, et d'allumer des cierges ou voiler sa caboche, au lieu de ne rien tenir jamais en espérant saisir enfin, on saurait que chaque doigt est sacré, on étalerait de la pommade sur nos vieilles phalanges, de l'élixir d'anges. On ne saurait pas si les mains partout représentées sont celles d'homme ou de femme, on s'en ficherait pas mal, on ferait des petits cercueils pour les trop tôt découpés, mangés par la machine, envoyés valsés.

Et ce n'est pas parce que mon arrière-grand-père en avait trois en moins, ni mon cousin presque deux. Ça me revient soudain mais ça n'a rien à voir. Cette monstruosité posée sur la table avec nappe en fleurs en plastique, des yeux d'enfant qui cherchent en vain les pièces manquantes. Dieu est censé être le fabriquant suprême et on regarde la lune sans le doigt. Sérieusement.

Il est difficile de penser à Dieu dans une usine, alors même que c'est le grand atelier du monde. Il est difficile de penser à Dieu quand parle le type en appuyant très doucement dans la durée quelque part dans tes cervicales. Et il est difficile de penser à Dieu quand extatique la tête te tourne, tellement c'est bon. Ou c'est défendu. Des mains impuissantes sont censées saisir Dieu. Les poils tordus de sa barbe sont-ils comme ceux d'un beau con rose au creux des draps ? Et puis comment s'y prend-il pour couper ses ongles ? Difficile de penser à Dieu quand tu coupes les tiens mais tu te fiches pas mal de ça, des siens, du reste, tu peux crier tellement c'est bon *My God*, pendant qu'appuie le type dans la durée quelque part.

Un univers sacrement digital. Pendant ce temps nous avons mal et Dieu n'y peut rien mais le type si.

Au fin fond de toi, ta biologie se réinvente, certains muscles s'offrent une goulée d'air, on parle à tes os, tes os rougissent de l'attention soudain portée. Comment allez-vous, globules et filaments ? En toute langue tu penses, ce sont même attention et bio-relâchements, en tout sexe même cartilage, à n'importe quelle heure la fête des tissus. Autour de toi gisent les structures économiques, le carnaval des régularités sociales. Elles ne sont rien dans le temps des caresses. La petite chimie de nos sombres dedans, indifférente à l'ONU ? Autour de toi s'imprime des nœuds dans tes bas-fonds et quand c'est trop, tu vas chez le type, tu vas pour décrasser, regonfler ce qu'aplatit l'appât du gain, ce qui est sans valeur sauf à croiser peut-être un trafiquant d'organes. Car il est possible dans cet univers qui n'est certainement pas salon, de croiser ça, et comme le

ramoneur louant la qualité des suies, de se faire jauger sans foi ni loi. Le masseur de bœufs travaille pour le goût du cadeau qu'il vous tranche.

Pendant ce temps, les conditions sociales s'acharnent et promettent. La sécu veille à ce qu'il ne te coûte rien de plus que ta peine, quand tu la veux panser, la mutuelle avec. On en viendrait presque à croire que l'Etat vend du rêve, pourtant sa Raison veille aussi derrière les secrets, et son corps semble las sans l'image boursouflée. Qui masse l'Etat ? Ses rouages accompagnent ceux qu'un sort n'a point trop abimé, il voit ses étrangers comme de faux anticorps. Le type chez qui tu vas pour vingt séances prescrites, les dilemmes qu'il te raconte avoir, chaque fois c'est entendu qu'il n'est rien de vital, on est quand même au-dessus. Il travaille, il fortune un peu. Le paysage social est l'effet des valeurs auxquelles on croit jusque par-delà les conditions. Le type est aimable, pas condescendant, à l'aise avec les chiffres à plus de 40 000. Cependant que c'est toi qu'il brasse.

Quarante ans à masser du monde, ça doit être très long, avec les vacances pour couper. Le type n'est pas assis sous un arbre, une longue moustache fine lui descendant vers le nombril, pas une vieille sorcière adepte des onguents à la rosée d'aube, pas un rebouteux des ténèbres sylvestres, a plus un air d'un des sept nains de conte. N'a pas d'aiguilles mais des machines d'entraînement, pas du tout spirituelles. Tu vois bien que c'est un rendez-vous médicalisé et tu ne croirais pas à des bougies géantes dans toute la pièce, avec la lumière pour chasser les démons. Tu penses que l'univers est si froid, froid béton, pas très humus, que nous avons seulement deux mains pour nous réchauffer, aidées par des réseaux d'abréviations nationalistes. Tu penses que tous les gens de la tribu Zoé, qui ne connaît point le métal dans la jungle amazonne, dans la journée comme ça se massent et se chatouillent avant que n'éclatent les conflits. Que nous sommes censés avoir la musique, qui est touchante vibration. Tu penses que les palpations à l'entrée des grands événements ne sont pas vraiment touchantes.

C'est fou les bonnes idées, comme on peut les juger naïves. Au lieu de fouilles musclées, des agents de fonction à soigner votre harmonie viscérale, dans chaque vestibule, ceux-là auraient probablement plus de facilité à garder la paix. Au lieu des grilles, des sofas au kilomètre à la place des barbelés. Au lieu des cultes et du confort verbal, des séances de méditation. A l'école des exercices pour respirer tout le long de l'année. Une chute de l'animosité dans les milieux urbains, baignés de sueurs glaciales. Ça obligerait à nous demander cette chose interdite, c'que nous ferions si tout allait bien. Si nous n'avions pas à payer de notre vie le rôle dont on ose nous faire croire que nous le choisissons. Si nous n'avions pas à recouvrer une innocence factice, à simuler l'absence de blessures si profondes que si vraiment nous les abandonnions, nous nous sentirions nus, nus et joyeux comme des imbéciles. Si nous étions capables de ne rien échanger qui ne soit thérapeutique, dramatique ou tragique, si nous étions capables de ne pas prendre notre pied dans la souffrance, mais le désir pur. Si nous étions capables de désirer ce qui nous sied, non qui nous nuit et toutes les nuits avec. Si nous avions des mains curieuses. Si nous étions sans Dieu, sans nous et ravis. Si nous étions capables d'entrer en communion, sans les mains.

Une respiration constante, une nourriture saine, un bain d'herbes et de cailloux, l'air dans les flammes de la chaudière, le feu de dizaines d'embrassades quotidiennes et de la conscience avec du plaisir. Et maintenant lecteur, qu'est-ce que tu fais ?